

Chaque semaine, retrouvez, en partenariat avec l'ANdÉA, une école supérieure d'art et un(e) jeune diplômé(e)

École supérieure d'art de Lorraine - Épinal

— L'école d'Épinal est porteuse d'une histoire qui s'est toujours située dans le champ de l'image narrative, du design graphique et de l'édition. Les pratiques d'expérimentation et de création se sont épanouies dans ces espaces particuliers qui se sont à la fois affermis et diversifiés au fil du temps. L'imagerie traditionnelle, dite « populaire », abordait en effet des thèmes extrêmement diversifiés à travers la religion, la politique, la fiction et la pédagogie. Les images relevant de la fiction et de la pédagogie s'avéraient inventives et intéressantes sur bien des points : elles créaient

des personnages psychologiquement signifiants dans le cadre social, elles développaient des systèmes de narration nouveaux, elles utilisaient des mises en formes originales (images en volume), elles faisaient appel à des techniques d'impression industrielles, à des créateurs de talent, elles vulgarisaient les connaissances, elles découvraient enfin un public nouveau, celui de la jeunesse. L'école utilise aujourd'hui toutes les ressources des arts contemporains avec l'extraordinaire diversité de leurs modes d'expression pour poursuivre cette tradition. Longtemps autonome, l'école s'est associée avec celle de Metz pour fonder, en janvier 2011, un EPCC. Le projet régional qui lie les deux écoles permet de développer une complémentarité et une offre pédagogique élargie.

www.esalorraine.fr



Vue d'un atelier à l'École supérieure d'art de Lorraine - Épinal. © ESAL - Épinal.



Gabriel Courrier.
Photo : D. R.

Carte blanche à Gabriel Courrier

— Par Julia Billet, enseignante à l'ESAL Épinal et écrivain.

Gabriel Courrier a obtenu son DNAT à Épinal en 2015 avec les félicitations du jury. Il poursuit des études à l'ESAM de Caen.

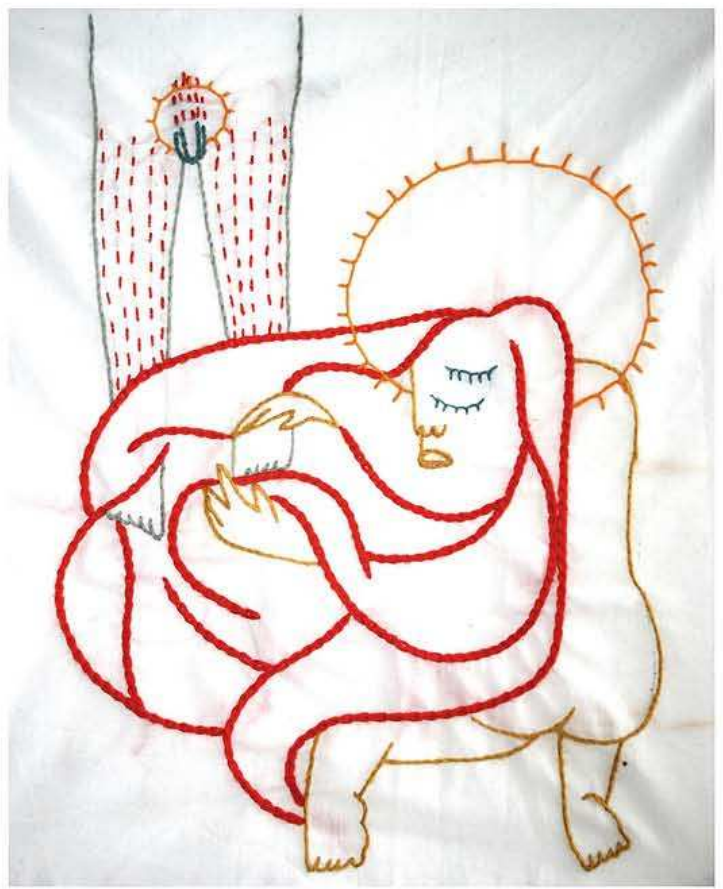
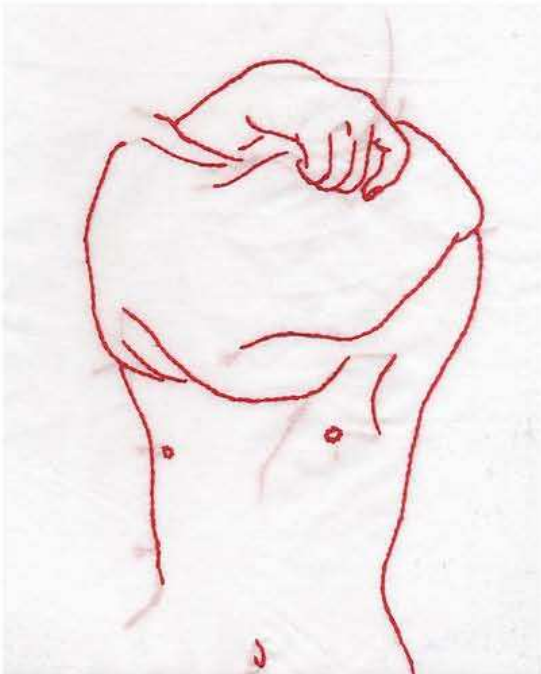
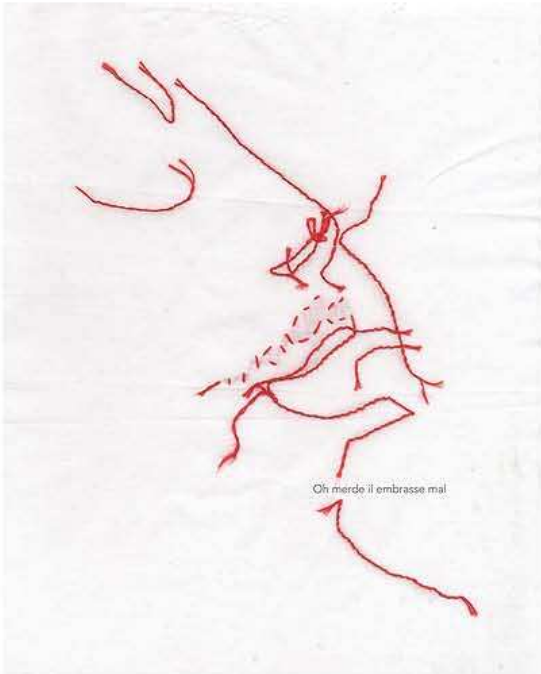
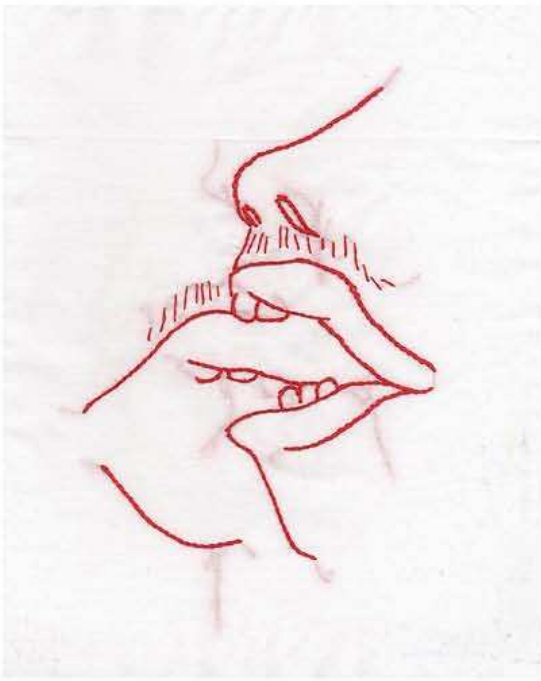
Gabriel puise dans la mythologie grecque, la Bible mais aussi dans la pornographie pour évoquer la sexualité et ses tabous. Il dessine et brode sur des draps blancs des scènes où des corps se mêlent, se fragmentent, se touchent avec douceur ou violence.

Il raconte des histoires de demi-dieux, de saintes, d'adolescents un peu perdus et aborde ainsi les questions du genre, de la norme hétérosexuelle, de l'homophobie.

Il interroge par ailleurs les mots qui discriminent et stigmatisent les minorités sexuelles. Les expressions les plus ordurières brodées de bleu prennent tout à coup un autre statut et donnent à voir, à entendre et à penser.

De fil en aiguille, dans le geste lent de la broderie, Gabriel en découd avec les stéréotypes. Le jeune homme a la patience de celui qui sait que tout ne changera pas en un instant mais que le temps et l'art font œuvre.





1 : Extraits de *Se faire mettre dans de beaux draps*, livre illustré de 80 pages
2 : *Hercule et Omphale*, sérigraphie en deux passages, 50x70cm
3 : *Marie Madeleine*, broderie, 30x35cm